

2918

ISAÏE DHARVENT O. I.  

De l'Institut Ethnographique International de Paris  
Collaborateur de la Revue des Etudes Préhistoriques  
Membre de la Société Préhistorique Française  
Membre de la Commission des Monuments historiques du Pas-de-Calais  
et de la Société Géologique du Nord

LA

# PREMIÈRE ÉTAPE

DE

# L'ART PRÉHISTORIQUE

Extrait du *Compte-rendu du Congrès international  
d'Archéologie et d'Anthropologie préhistoriques*  
(xiv<sup>e</sup> session, GENÈVE, 1912).



GENÈVE

IMPRIMERIE ALBERT KÜNDIG

1913

Bibliothèque Maison de l'Orient



135640

Hommage de l'auteur  
à Monsieur Edmond Pottier

Praveau

L'Auteur vous serait infiniment reconnaissant de vouloir bien lui faire l'honneur d'un accusé de réception, quel qu'il soit, même dans la forme la plus impersonnelle, la plus abrégée (carte postale, simple carte de visite) portant simplement un nom et une adresse.

Mais il sera doublement heureux si ses honorables et sâdants correspondants veulent bien lui adresser, à l'occasion de son envoi, leurs appréciations les plus franches sur la question des pierres-figures, appréciations qui, quelle qu'en soit la tendance, seront bien accueillies et lui constitueront un très précieux dossier d'archîdes.

Isaïe DHARVENT, Béthune.

(Pas-de-Calais).

ISAÏE DHARVENT ❀ O. I. ❀

De l'Institut Ethnographique International de Paris  
Collaborateur de la Revue des Etudes Préhistoriques  
Membre de la Société Préhistorique Française  
Membre de la Commission Départementale des Monuments historiques  
et de la Société Géologique du Nord

---

LA

# PREMIÈRE ÉTAPE

DE

# L'ART PRÉHISTORIQUE

---

Extrait du *Compte rendu du Congrès International  
d'Archéologie et d'Anthropologie Préhistoriques.*  
(XIV<sup>e</sup> session, GENÈVE, 1912.)



GENÈVE  
IMPRIMERIE ALBERT KÜNDIG

---

1913

## LA PREMIÈRE ÉTAPE DE L'ART PRÉHISTORIQUE

---

De toutes les questions que l'archéologie préhistorique a posées depuis le jour déjà lointain où l'immortel Boucher de Perthes en jeta les bases, celle des pierres-figures paléolithiques est peut-être la plus considérable, la plus troublante et aussi la moins connue. Pour vous la rappeler en quelques mots, je ne puis mieux faire que de mettre sous vos yeux le compte rendu qu'un savant distingué, M. Victor Vaillant, de Boulogne-sur-Mer, voulait bien consacrer à ma collection, dès l'année 1896, à l'occasion d'une exposition rétrospective où elle figurait :

« Parmi les entrées les plus récentes, il convient de signaler une collection que la Commission vient de mettre en vitrine, et qui fournira une ample matière aux études et aux controverses des curieux et des savants qui s'occupent des questions préhistoriques. Elle comprend, en effet, 70 silex taillés d'un genre peu connu, peu remarqué, bien que les analogues aient été décrits par Boucher de Perthes et discutés par Virchow. Ce groupe a été recueilli pièce par pièce par M. Dharvent, archéologue à Béthune, sur divers points du département du Pas-de-Calais, aux environs de S'-Pol et de Béthune, sur les bords de la Canche et ceux de la Somme, et sur les plateaux qui avoisinent les collines de l'Artois. Ces curieux spécimens de l'art primitif ont pour caractère commun de figurer des formes animales.

« Chacun de ces silex à représentation anthropomorphe ou zoomorphe est le produit d'un travail intentionnel et nettement voulu de tailles et d'éclats appliqués à des rognons, à des cailloux, à des blocs dont la configuration avait frappé l'œil

d'un de nos ancêtres préhistoriques, comme aurait pu le faire l'ébauche grossière en terre ou en bois d'une tête d'animal, par exemple, celle d'un chien, d'un oiseau ou d'un poisson.

« Sur cette maquette naturelle, l'artiste primitif a, suivant une idée déterminée, introduit diverses modifications qui lui permettaient de se rapprocher peu à peu d'une ressemblance plus complète avec son modèle ; il a travaillé les parties qui gênaient l'exécution de son idée, tantôt en rabattant, enlevant, retranchant des saillies, tantôt en modelant les surfaces au moyen de méplats, ailleurs en entaillant et en creusant les parties planes, bref, en opérant sur et dans le silex, comme s'il avait eu à traiter un bloc de terre plastique. Ses procédés étaient élémentaires, son outillage étant celui de l'âge de la pierre taillée ; quant aux résultats, ils dépendaient de son habileté à profiter des accidents que la nature lui fournissait.

« Les types représentés sont très variés. On y reconnaît sans peine des têtes humaines, des têtes de morts, puis des têtes de sangliers, d'ours et d'autres fauves ; à côté, on distingue des poissons, des reptiles, etc. Les pièces les plus notables sont celles où des empreintes de *cidaris* ont été utilisées pour figurer des yeux, soit en les employant telles que la pierre brute les fournissait, soit en les dégageant et en les isolant au moyen de tailles et d'éclats adroitement faits. Bref, l'artiste a su tirer un parti avantageux de tous les accidents naturels ou adventifs qu'il a rencontrés sur ces ébauches naturelles, pour leur faire produire une représentation d'animal en ronde bosse.

« Les silex sculptés de la collection Dharvent ne sont donc point assimilables aux plaquettes circulaires qui ont été recueillies en Normandie par M. Chatel, et discutées dans le Congrès scientifique auquel il les avait soumises en 1866. Les savants qui les étudièrent alors se refusèrent à reconnaître, dans ces quasi-médailles préhistoriques, les indices d'un travail de gravure analogue à celui qui a figuré sur diverses matières, les remarquables représentations dont les plus extraordinaires ont été découvertes dans les grottes de la Madeleine (Dordogne).

« Il ne paraît pas vraisemblable que M. Dharvent doive être

exposé au reproche qui a tant déconsidéré certaines recherches de Boucher de Perthes : celui d'avoir laissé surprendre sa bonne foi par les supercheries intéressées de ses ouvriers et de ses fournisseurs. Prémuni par les mésaventures du père de la science préhistorique, il s'est donné garde d'attirer l'attention sur l'objet de ses études. Il n'eut longtemps d'autre compagnon dans ses courses qu'un enfant dont la collaboration matérielle lui était indispensable le jour où, victime de son dévouement, il avait perdu ses deux mains. On ignorait donc dans les villages qu'il visitait, s'il s'agissait d'un curieux monomane ou d'un préhistorien poursuivant la solution d'un problème d'ethnologie ; aussi, les fabricants de faux ne trouvèrent-ils point l'occasion d'exercer leur funeste industrie ou leur sot amour de la fumisterie auprès d'un homme qui n'achetait point, ne demandait rien à personne et ne se livrait pas à des confidences exploitables. Il y a là un caractère important à retenir en faveur de la sincérité absolue de ces silex à représentations si variées.

« Les spécialistes trouveront, en outre, dans les 70 pièces exposées, un élément plus important d'appréciation dans la patine qui recouvre ces silex. En effet, elle semble varier suivant qu'elle a été déposée sur l'écorce primitive de la pierre, sur les parties qui ont été éclatées naturellement, soit par l'effet des chocs, soit sous l'action de la chaleur, ou sur les parties qui ont été modifiées par le travail de l'homme, plus particulièrement autour des empreintes de *cidaris*. Dans ces représentations d'animaux soumises à leur appréciation, ils feront le départ entre ce qui peut être à bon droit considéré comme un *lusus naturæ* et ce qui peut et doit être attribué au travail intelligent de l'homme préhistorique.

« *Homo additus naturæ*, n'est-ce pas la définition de l'art lui-même, fût-ce simplement l'art rudimentaire ? »

En consacrant, dès 1881, mes loisirs forcés à la recherche et à l'étude de ces intéressants monuments, je n'ai fait que

suivre la voie que le père de l'Archéologie préhistorique avait ouverte quarante ans auparavant.

Voici ce qu'en écrivait le savant précurseur, dans cet admirable livre des *Antiquités Celtiques et Antédiluviennes*<sup>1</sup> qui parut, comme vous le savez, en 1847. « Nous allons tenter de  
« démontrer qu'il existe dans les plus anciens gisements, et  
« bien au delà de ce qu'on a nommé l'antiquité, des figures  
« taillées par la main de l'homme et remontant presque à son  
« origine. Cette opinion, je le sens, est bien hardie, et je ne  
« me dissimule pas la difficulté de la faire admettre. Je me rap-  
« pelle combien moi-même j'ai hésité à l'adopter, combien  
« longtemps j'ai résisté à l'évidence. En vain les preuves se  
« succédaient ; en vain, d'année en année, je trouvais dans ces  
« antiques sépultures ou dans les terrains diluviens, et parmi  
« les ossements fossiles, ces témoignages de la vie et de  
« l'intelligence, je me demandais encore : N'est-ce pas un  
« rêve ? Sont-ce bien là des traces humaines ? Alors je recom-  
« mençais mon étude, et je répétais : Oui, la main de l'homme  
« est là.

« Bientôt, je l'espère, vous le direz avec moi. Déjà deux  
« points essentiels sont venus appuyer le système que je  
« soumets à votre examen : 1<sup>o</sup> Les bancs explorés ont été  
« reconnus diluviens ; 2<sup>o</sup> ces bancs contenaient des haches et  
« des couteaux en silex, œuvre de la main des hommes.

« Une vérité non moins acquise, c'est que les images en  
« pierre ou ce que je considère comme tel, ont la même ori-  
« gine que les haches et les couteaux. Or, ici, un fait constate  
« l'autre : Puisque des silex sont taillés en haches et couteaux,  
« pourquoi d'autres silex ne le seraient-ils pas en d'autres  
« formes ? »

On sait combien les théories de l'illustre savant, jugées audacieuses et folles, furent controversées par ses contemporains et par ses successeurs ; combien ses trouvailles furent

<sup>1</sup> T. 1, p. 439-440.

analysées, comparées, discutées, avant que la science officielle voulût bien prononcer que sa thèse était une véritable révélation scientifique. Et cette reconnaissance ne s'est faite qu'à petites journées, par acceptations timides, au fur et à mesure qu'une curiosité consciencieuse et l'étude réfléchie eurent désarmé le dédain aveugle et la négation obstinée. Et l'on fut ainsi amené, par la force des choses, à rétablir pierre par pierre, et par assises successives, l'édifice grandiose que Boucher de Perthes, dans son extraordinaire sagacité, dans sa géniale vision, avait conçu seul et construit de toutes pièces. N'est-on pas dès lors en droit de s'étonner de voir encore aujourd'hui, non pas seulement tenue à l'écart, mais systématiquement rejetée, la question des silex à reproductions anthropomorphes et zoomorphes, dans lesquels le père de la préhistoire avait entrevu les premiers essais de sculpture à l'époque paléolithique ?

Et cependant n'est-il pas de la plus saine raison, de la plus rigoureuse logique, de concevoir que nos premiers parents, après avoir songé et pourvu aux réalités urgentes et immédiates de la défense personnelle, de la nourriture, du vêtement, du logement, s'élevant peu à peu de quelques degrés dans l'idée, purent aussi se préoccuper des contingences plus ou moins prochaines, essentielles à toute vie sociale, de compte, de troc, d'écriture, de culte, de représentation figurée, etc., etc. Ces suppositions paraissent d'autant plus acceptables et permises que, partout et toujours, les peuplades sauvages, même à l'état rudimentaire, nous accusent des préoccupations absolument semblables et en fournissent à nos musées ethnographiques des témoignages intéressants et précis, d'une valeur considérable dans la question qui nous occupe.

La question des pierres-figures n'est pas encore acceptée, c'est entendu. Disons plus exactement qu'elle n'existe pas pour la science officielle. Elle est niée *ex cathedra*, comme étaient niés jadis les haches, les percuteurs, les couteaux et les grattoirs. Et il en sera ainsi tant qu'un œil attentif, réfléchi, consciencieux et indépendant ne se sera pas penché sur elles, la

loupe en main, n'aura pas étudié et reconnu le gîte et surveillé la fouille.

Mais tout vient à point, et il paraît moins téméraire aujourd'hui d'affirmer que, là où les haches et les couteaux ont passé, passeront aussi sans doute, à une échéance plus ou moins prochaine, bien d'autres instruments usuels pressentis ou non par le père de l'archéologie préhistorique. Qui aurait pu penser, il y a seulement une trentaine d'années, que l'on tiendrait un jour pour article de foi que l'homme de l'âge quaternaire ait pu graver de ses mains, sur l'os, sur le bois, sur la paroi des cavernes, au moyen d'outils qu'on ignore encore, l'image des animaux qui l'entouraient; qu'il les a même reproduits par la peinture sur cette même paroi? Mais aussi, et par contre, que diront nos descendants de ces mêmes savants, dont la main droite accorde à l'homme primitif le génie ou le besoin de la gravure et de la peinture, tandis que la main gauche lui refuse, dans le même temps, le besoin ou le génie de la sculpture, comme si l'on pouvait sérieusement concevoir que le cerveau et le bras qui ont pu vouloir et exécuter en plan une représentation figurée, ont été irrémédiablement impuissants à donner à cette représentation le relief de la nature animée et vivante!

De même que l'enfant de tout pays, de toute race, de toute classe sociale, sans qu'on lui ait enseigné le dessin ou le modelage, sait utiliser le premier crayon ou la motte d'argile qui lui tombe sous la main, pour reproduire, très imparfaitement sans doute, le plus souvent très grossièrement, tout ce qui l'entoure, la tête de son professeur, aussi bien que les objets usuels ou les animaux qu'il connaît, de même, l'homme primitif, ce grand enfant, a pu, lui aussi, devant l'heureux moment où les préhistoriens l'autorisent à tenter quelques envolées artistiques, préparer à sa manière, au gré de ses goûts ou de ses besoins, et selon ses faibles moyens, les civilisations ultérieures des Praxitèle et des Jean Goujon.

Il importe peu qu'on puisse ou non déterminer aujourd'hui à quels usages l'homme primitif a destiné ces pierres-figures; s'il a voulu y voir des symboles pour son culte, des amulettes

pour déjouer les maléfices et détourner les sorts, des jouets pour ses enfants ou pour lui-même. Il n'importe pas davantage de savoir si ces manifestations d'art tentées par l'homme primitif sont demeurées très au-dessous de nos formules esthétiques, si elles sont frustes, fort éloignées des types qu'il s'ingéniait à copier ou des étiquettes que leur ont donné les collectionneurs, si elles sont même « grotesques », comme certains critiques d'art l'ont osé dire ; on doit tenir compte qu'il ne disposait que de matériaux grossiers et d'outils rudimentaires, qu'il s'était procuré par des moyens analogues, et il serait contraire au bon sens de prétendre demander à cet ancêtre éloigné plus d'efforts et de succès que nous n'en trouvons dans les ébauches de l'enfant et que l'ethnographie n'en enregistre tous les jours chez les peuplades restées sauvages et isolées.

On ne peut enfin faire grief à cet apprenti sculpteur d'avoir utilisé, pour ses premiers essais, des silex dont la configuration spéciale faisait en quelque sorte des maquettes naturelles, éveillant en lui l'instinct de l'imitation ou de la création. C'est dans l'essence même des choses, et si l'on a toujours vu l'homme des champs façonner la crosse de son bâton sur l'archétype, animal ou tête humaine, que lui fournissait la nature, on accepte encore sans surprise que le fabricant le plus moderne, à l'aurore du XX<sup>e</sup> siècle, exploite en grand ces *lusus naturæ* et en complète plus ou moins mécaniquement l'expression pressentie.

Tout cela est en dehors du débat, mais ce que je prétends prouver, c'est que ces caprices évidents du hasard, notre lointain ancêtre les a le plus souvent scellés de l'empreinte bien authentique d'un travail manuel, absolument réfléchi et voulu. Les faits sont tels et si palpables qu'il n'y aurait pas plus d'extravagance à nier la lumière du soleil qu'à opposer une dénégation systématique à l'évidence de ce travail.

Car on ne saurait admettre un seul instant que des causes naturelles, inconscientes, aient pu affecter précisément tels ou tels points dont la suppression ou l'amortissement ont provoqué

une image acceptable, et qu'un hasard aveugle ait pu profiler sur des silex à configurations spéciales des contours, des méplats et des reliefs, qui soient en harmonie constante avec cette configuration initiale.

A qui fera-t-on croire qu'une plaquette vaguement profilée en face humaine ait pu recevoir du hasard les tailles qui ont achevé d'accuser la bouche, le nez et les yeux, alors que tout le reste de l'écorce de cette plaquette est demeuré intact ?

. \* .

J'abuserais de vos instants si précieux en prolongeant davantage cette lecture. J'ai voulu seulement éveiller une fois de plus sur cette question, qui me paraît aussi logiquement digne d'intérêt et d'étude que celle des peintures et gravures de l'époque paléolithique, laquelle ne connut pas les contradictions, j'ai voulu, dis-je, attirer l'attention de tous les esprits vraiment indépendants.

Née en France, l'œuvre de Boucher de Perthes ne fut entendue et comprise des savants français que lorsqu'elle eut reçu la consécration de l'Angleterre. J'ai bon espoir que c'est d'un Congrès comme le vôtre, où se rencontrent et viennent prendre contact les intelligences et les bonnes volontés de tous les pays du monde, que s'orientera, un jour plus ou moins prochain, l'étude franche et minutieusement contrôlée des pierres-figures, et leur reconnaissance définitive.

. \* .

J'ai dit plus haut que la pierre-figure de l'industrie paléolithique, telle que nous l'entendons, avait pour caractéristique nécessaire, essentielle, la taille évidente, la retouche intentionnelle. Nous éliminons donc impitoyablement tous les documents qui ne répondent pas à cette condition, quelles que soient d'ailleurs la curiosité de leur aspect et la grande sincérité de leur figuration naturelle.

Et pour que le public ne conserve pas de doute sur la distinction profonde que nous établissons entre les uns et les

autres, entre les jeux de la nature purs et simples, et les jeux de nature travaillés, complétés de main d'homme, dans le but déterminé d'une représentation figurée, nous présentons à votre examen, à votre comparaison, dans ce volume, trois *lusus naturæ*, sans retouche, choisis entre les plus curieux que nous connaissions, et qui cependant n'offrent pas d'autre intérêt que leur curieuse physionomie naturelle. Mais vous trouverez, à leur suite, la description et la représentation d'un grand nombre d'autres *lusus*, qui eux accusent d'indiscutable façon la main consciente de l'homme désireux de compléter l'ébauche de la nature. Vous y trouverez également la description des terrains de mes fouilles, que M. Ladrière, l'éminent géologue de Lille, à qui l'on doit une remarquable étude du quaternaire du Nord de la France, a bien voulu faire pour moi. Cette description constate que toutes mes trouvailles ont bien eu lieu dans les différentes assises chelléenne, acheuléenne, moustérienne, des alluvions caillouteuses du quaternaire ancien. Et quant à la question de savoir si ces silex, quelle qu'ait été leur configuration initiale, portent des traces réellement indiscutables de tailles intentionnelles, c'est-à-dire répondant au but précis d'affirmer un contour et de compléter une ressemblance; si ces retouches sont de bon aloi ou si elles laissent prise à l'erreur ou à la tromperie; j'ose espérer que les cartes postales que je vous ai fait distribuer et quelques agrandissements photographiques qui vous seront soumis, plaideront victorieusement la reconnaissance des pierres-figures à retouches intentionnelles.

Au surplus, je me tiens à la disposition de ceux d'entre vous qui désireraient, après la séance, voir et contrôler de leurs yeux quelques-uns de mes originaux, et je n'ai pas besoin d'ajouter que ma collection est à l'entière disposition de tous ceux qui voudraient bien faire sur place une étude critique et détaillée.

Dans un prochain Congrès j'aurai l'honneur de vous entretenir des pierres-figures néolithiques.



FIG. 1. — *Lusus naturae* sans retouche ( $\frac{1}{2}$  gr. nat.).

Quelques curieux et séduisants qu'aient été les divers *lusus naturae* jusqu'ici recueillis, aucun ne peut, je crois, rivaliser avec celui que j'ai ramassé à la base du diluvium (*fig. 1*), à Fouquières-les-Béthune. Nez, os malaire, orbites, apophyses orbitaires, bosse frontale, bosses pariétales, fosses temporales, calotte crânienne, tout concourt, à quelques asymétries près, à donner à cet intéressant caillou l'apparence très frappante, sinon d'un crâne humain, du moins d'une tête momifiée humaine. L'objet, à coup sûr, mérite de retenir l'attention et d'éveiller la convoitise du collectionneur. Il pourrait même figurer en bonne place dans les vitrines géologiques d'une collection publique. Dans la question qui nous occupe aujourd'hui, il n'est qu'une quantité négligeable, parce que ce sosie extraordinaire procède immédiatement, et sans retouches, du creuset de la nature où il a été élaboré tout entier et d'un seul coup.



FIG. 2. — *Lusus naturae* sans retouche ( $\frac{1}{2}$ ).

Ce silex, encore revêtu de sa primitive écorce et qui paraît représenter une tête de cerf, est vierge de tout éclat et de toute retouche (*fig. 2*).

FIG. 3. — *Lusus naturae* sans retouche ( $1/3$ ).

Cette pierre, que l'on pourrait prendre pour un oiseau pétrifié, a conservé son cortex dans toute son intégrité (*fig. 3*).

Passons maintenant à cette autre catégorie de *lusus*, que nous appelons *pierres-figures*, parce que nous découvrons sur elles les traces évidentes d'un travail humain, travail intentionnel, réfléchi, calculé, qui s'efforce de son mieux à tirer parti d'un jeu de la nature, à compléter son ébauche, à épanouir son aspect, à lui communiquer la vie, autant du moins que l'indigence de son art, la pénurie et la grossièreté de son outillage le lui permettent.

FIG. 4. — Tête d'oiseau ( $1/2$ ).

La *fig. 4*, qui ouvre la série, représente une tête d'oiseau entière, ayant toute son écorce, et portant un œil droit dû à un éclat enlevé avec beaucoup d'habileté; on voit parfaitement l'endroit où le coup a été porté de haut en bas, par suite de l'éraillure qui en est résultée.



FIG. 5. — Bouquetin.

Cette tête est représentée avec un grand sentiment de vérité et constitue un travail remarquable (*fig. 5*). Le profil est nettement accentué par la taille; les saillies sont bien figurées; le rictus de la face apparaît parfaitement dans l'ensemble des évidements et jusque dans l'effacement des muscles inférieurs. L'œil est naturel d'un côté; mais, de l'autre, il est simplement figuré par une taille profonde qui termine en même temps le nez. — Fouquières-les-Béthune.

FIG. 6. — Chevreuil ( $1/2$ ).

Silex presque brut ( $0^m,115 \times 0^m,85$ ) ayant conservé sa croûte blanche sur presque toute sa face gauche (*fig. 6*). Tous les contours ont été esquissés par la taille.

L'œil est dû à un trou naturel placé juste à l'endroit voulu; la gueule est bien creusée, la mâchoire inférieure est terminée par une taille qui indique en même temps la naissance de la gorge. Une oreille, très bien découpée et dégagée de son écorce blanche à son extrémité, complète la physionomie. — Fouquières-les-Béthune. Exploitation n° III.

Cette exploitation n° III, assez rapprochée de mon domicile, a reçu plus qu'aucune autre ma visite, et, suivie pas à pas, m'a fourni les pierres figurées les plus nombreuses et les plus belles. C'est à elle, c'est à la même couche géologique, que le Musée de St-Germain doit l'un des plus beaux types de

haches connus, étiqueté sous le n° 29,685, et attribué erronément à Vaudricourt; de même que c'est à l'exploitation n° IV que le même Musée doit la hache n° 23,488.



FIG. 7. — Tête humaine (1/5).

L'intéressante pierre-figure paléolithique (fig. 7) que j'ai baptisée « Homo Mousteriensis » à cause de son analogie frappante avec la tête du squelette moustérien, découvert par MM. Bouissonye et Bardon à la Chapelle-aux-Saints, a été recueillie par moi-même, le 25 janvier 1881, à quelques décimètres au-dessus d'un bel instrument amygdaloïde, dans les alluvions quaternaires, caillouteuses de Vaudricourt (Pas-de-Calais). Altitude, 47<sup>m</sup>,58, au lieu dit « Le Bois des Montagnes ».

La partie de ce silex, qui représente la nuque, a été brisée par le pic du carrier, et, fait singulier, j'ai vu de mes propres yeux frapper cette pierre à coups redoublés, pour la détacher de la paroi, sans me douter que, quelques minutes plus tard, j'y découvrirais une très belle pierre-figure, la plus curieuse peut-être qu'on ait connue jusqu'à ce jour.

Grâce à l'heureux hasard qui a mis entre les mains de l'artiste primitif une maquette naturelle, dont la configuration profilée en face humaine se rapprochait d'une ressemblance presque complète avec son modèle, nous avons sous les yeux un essai de reproduction tangible de la physionomie de notre ancêtre préhistorique.

Tous les détails y portent conviction, car le silex a conservé entière son écorce naturelle, et l'outil n'a entamé que les endroits où devaient figurer les organes, oreille, nez, œil, etc.; pas une éraillure ne peut être relevée en dehors de ces indications.

La bouche a été figurée de chaque côté avec un rare succès par un sillon profond et prolongé; et ces tailles fortement patinées, traces tout à fait évidentes d'un travail intentionnel et nettement voulu, dénotent une habileté et une sûreté de main vraiment remarquables.

Le menton, sans doute trop proéminent, a été découpé (c'est le mot exact) pour le ramener à des proportions plus naturelles et le rendre fuyant, ou peut-être même en souligner l'absence.

Malheureusement l'œil, qui avait été obtenu par l'enlèvement d'un bel éclat, juste au-dessus d'un trou circulaire naturel qu'il entamait en partie pour figurer la pupille, a été, à quelque temps de là, mutilé par un enfant. C'était le lundi

de Pâques 1882 ; rentrant à l'improviste après une absence de quelques heures, je trouvais l'un de mes neveux, âgé de huit ans, assis sur le parquet de mon cabinet, ma pierre entre les jambes, occupé à lui marteler l'œil avec un boulon de fer, afin de l'agrandir : c'était la troisième mutilation dont ma collection était victime ! Ces pièces, mon excellent collègue et ami M. Marot, de Paris, ancien vice-président de la Société préhistorique française, les a connues dans leur intégrité première.

J'éprouvai de cet accident une contrariété d'autant plus vive, que ce silex, de forme extraordinaire, comptait parmi mes premières trouvailles sérieuses. C'était l'époque de mes débuts, — il y a de cela 30 ans, — où je cherchais à vérifier, par mes yeux, l'existence possible de ces pierres-figures, dont Boucher de Perthes avait recueilli, avec la sincérité qu'on lui reconnaît aujourd'hui, de très nombreux échantillons ; et cette pierre m'apparaissait comme une preuve irréfutable que le maître avait vu juste.

Relégué au fond d'un tiroir à la suite de cette mutilation, ce remarquable document n'en fut exhumé que 28 ans plus tard, lors de la retentissante découverte de MM. Bouissonye et Bardon, et en raison des nombreux points de ressemblance qu'elle offrait avec la tête du squelette moustérien de la Chapelle-aux-Saints.

La trouvaille a été faite par moi-même, *in situ*, dans les alluvions quaternaires de l'exploitation n° 1.

C'est de cette exploitation, c'est de ces mêmes terrains, que sont sorties, par centaines, les magnifiques haches dont se sont enrichies quelques collections particulières, et aussi plusieurs musées d'Angleterre, notamment le British Museum ; et il n'est pas téméraire d'affirmer que la taille de ces haches, et celle de mes pierres-figures, est due aux mêmes outils conscients.



FIG. 8. — Silex taillé représentant un ours ( $1/2$ ).

Il se dégage de ce silex (*fig. 8*) un tel sentiment de vérité, le travail de frappe et de retouche dont il a été l'objet est si évident, la ressemblance cherchée y est atteinte à ce point que les nombreux amateurs qui l'ont vu et manié au Congrès de Périgueux s'en sont montrés fort ébranlés, et m'ont prié de leur en présenter une photographie.

Dans son écorce primitive, le caillou présentait bien une configuration générale et un éclat peut-être dus à des actions physiques naturelles, bien faits pour attirer l'attention de notre ancêtre préhistorique. Mais c'est à la main consciente et à la taille intentionnelle de celui-ci qu'il faut sûrement attribuer l'œil gauche systématiquement obtenu en pendant de l'œil droit. De même, s'impose à la conviction le travail de l'artiste irradiant franchement le museau glabre, et son martelage intelligent obtenant une gueule béante, pour donner à l'objet qu'il a voulu représenter sa vraie physionomie d'animal agressif et féroce.

On pourrait sans doute aussi faire état des belles tailles qui ont dégrossi la base de la face et du côté gauche; mais leur importance, à notre avis, n'est ici que secondaire.

Recueilli par moi-même le 20 septembre 1905, en sa position stratigraphique, dans le diluvium inférieur, ce silex provient de la sablière Denaes à Labeuvrière-lez-Béthune (Pas-de-Calais), au lieu dit « Les Poteries », altitude 63<sup>m</sup>,65, exploitation n° VII.



FIG. 9. — Empreintes et contre-empreinte de *cidaris* dans leur intégrité <sup>1</sup> (1/2).

<sup>1</sup> Genre d'échinoderme de l'ordre des oursins réguliers, qui a son apogée dans le jurassique supérieur et le crétacé, décroît dans le tertiaire, et ne se trouve plus à l'époque actuelle que dans les mers intertropicales. V. *Grande Encyclopédie*, T. XI, p. 362.

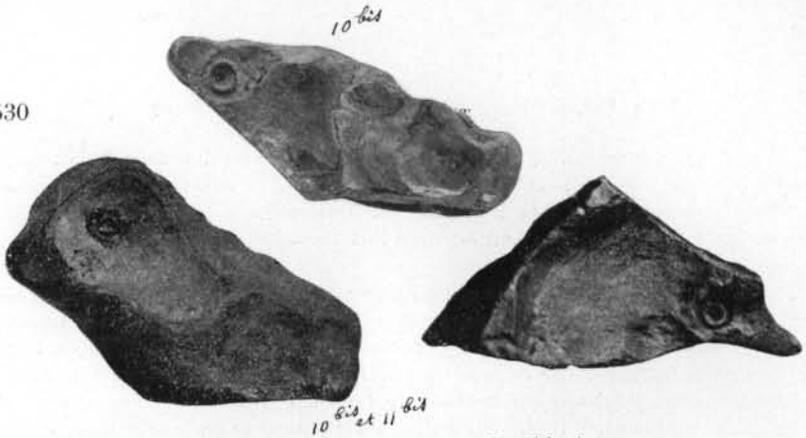


FIG. 10-11. — Empreintes de *Cidaris*.

Les figures 10-11 représentent des pierres-figures portant une seule empreinte de *cidaris* isolée par la taille pour donner l'œil.

Comment peut-on admettre que la nature se soit donnée la triple tâche d'enlever sur un rognon de silex plusieurs *cidaris* gênantes, de sauvegarder de cet arasement celle qui, par sa meilleure situation, pouvait simuler un œil naturel, enfin d'opposer à cet œil natif un œil régulièrement taillé ?



FIG. 12-13. — Tête d'homme vu de profil ( $1/2$ )

Tout le côté droit de la face est taillé ; le nez, le front, la courbe de la joue et l'œil sont particulièrement bien traités (fig. 12-13). De l'autre côté, l'œil, la bouche et le menton ont seuls été taillés ; mais cet œil est placé avec une telle rigueur de symétrie qu'il ne laisse aucun doute sur l'intention de l'artiste. — Vendin-lez-Béthune.



FIG. 14. — Profil simiesque vu de trois quarts ( $1/2$ ).

Ce silex (*fig. 14*), qui a conservé toute son écorce sur la face, sauf aux endroits taillés, a été découpé comme à l'emporte-pièce dans tout son pourtour et notamment sous le menton et la gorge. L'œil droit est dû à un éclat adroitement enlevé; l'œil gauche, parfaitement symétrique, a été obtenu par une belle taille qui, en mettant à nu une tache blanche du silex qui complète l'œil, a découpé la joue et fourni en même temps la courbe du nez. La bouche est particulièrement bien traitée, ainsi que le front et la tempe. Tout l'ensemble porte conviction. — Hesdigneul-lez-Béthune, Place du village. Exploitation n° IV.

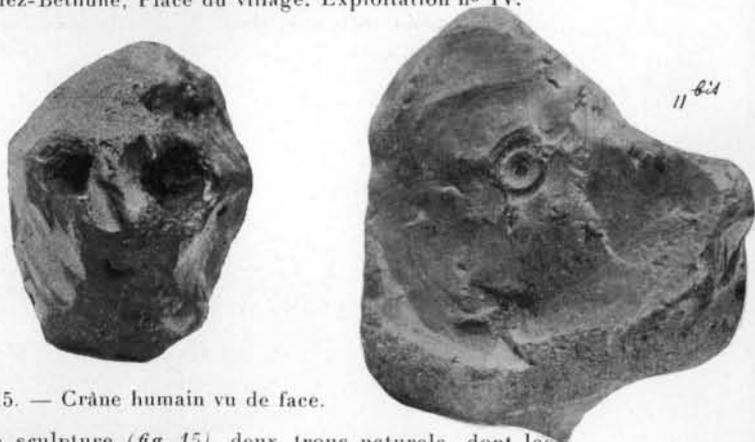


FIG. 15. — Crâne humain vu de face.

Dans cette remarquable sculpture (*fig. 15*), deux trous naturels, dont les bords ont été remaniés, forment les yeux. Le décharnement méthodique du nez et le creusement rationnel des joues en font une tête de mort frappante de réalité. — Roëllecourt, Bois d'Epanchin.



FIG. 16. — Profil simiesque.

Ce silex franchement moustérien, qui paraît représenter un profil simiesque vu de trois quarts et mesure 0<sup>m</sup>,11 de hauteur sur 0<sup>m</sup>,10 de largeur, porte tous les signes classiques de l'école (*fig. 16*). A la partie supérieure le plan de frappe est nettement accusé, et le revers, aminci par la taille, nous montre une belle face unie d'éclatement, avec fort conchoïde de percussion et éraillure. L'envers, qui portait toute son écorce, a subi une vigoureuse taille qui a donné l'aplatissement de la joue droite. Une seconde taille fournissait la partie glabre du museau. Et comme la nature avait disposé sur ce silex deux éraillures horizontales et un trou profond au-dessous de celle de droite, l'artiste, par une taille habile, a placé un œil gauche sous le sourcil gauche. Ce silex, dont la taille est indéniable, et répondait à l'idée préconçue de représenter une figure, a conquis tous ceux qui ont bien voulu l'examiner sérieusement. Cette superbe pièce, si typique, a été recueillie par moi-même *in situ*, en compagnie de deux grands racloirs moustériens, à Roëllecourt (Pas-de-Calais), près du pont du chemin de fer de la ligne d'Arras à Boulogne, dans un lit de gravier de 0<sup>m</sup>,20 à 0<sup>m</sup>,25 d'épaisseur, formé de très petits éclats; ce lit était surmonté d'une couche de 0<sup>m</sup>,70 de limon de lavage, avec éclats de silex, et reposait directement sur une assise de trois mètres environ de diluvium ancien, formé de gros éléments (silex et grès).



FIG. 17. — Tête de singe.

La nature, cette fois, n'a guère préparé la matière et contredit sans scrupule ceux qui lui attribuent si généreusement les représentations où nous voulons reconnaître la main de l'homme (*fig. 17*).

Peut-on soutenir sérieusement qu'un profil de singe existait en puissance dans le caillou triangulaire qui nous apparaît ici, encore revêtu de sa primitive écorce? Peut-on attribuer à des heurts naturels ce museau caractéristique dont les lèvres et le mufle se dessinent si régulièrement, cet œil ouvert à la place exacte où se rencontrent habituellement les yeux, cette oreille mathématiquement repérée, cet arrondissement du front et de la calotte crânienne, cet amortissement de l'occiput, cet écarterement rationnel du cou?

Nier ici l'œuvre de l'homme équivaudrait à nier l'évidence. Ce silex a été recueilli par moi-même *in situ* dans le diluvium du territoire de Gosnay-lez-Béthune, près de la ligne du chemin de fer de Bruay. — Exploitation n° V.

\* \* \*

Description des principales exploitations de diluvium des environs de Béthune, par M. Ladrière, professeur de géologie à Lille (18 octobre 1901).

« Partout, dans la région de Béthune, le quaternaire repose sur le landénien : Argile glaiseuse, sable roux, sable vert, etc. Il est fort incomplet. L'assise inférieure n'est guère représentée que par le diluvium ; c'est la seule couche d'ailleurs qui soit bien développée. L'assise moyenne fait complètement défaut. Quant à l'assise supérieure, elle forme des sortes d'îlots de peu d'étendue.

I. — A Vaudricourt, au Bois des Montagnes (altitude : 47<sup>m</sup>,58), nous avons vu :

- 1° Limon de lavage avec silex, épaisseur : 0<sup>m</sup>,20 ;
- 2° Gravier à ciment limoneux (silex volant) : 0<sup>m</sup>,40 ;
- 3° Diluvium à silex entiers ou éclatés et quelques grès usés dans un ciment ferrugineux : 1<sup>m</sup> à 2<sup>m</sup> ;
- 4° Glaise landénienne.

II. — A Fouquières, dans la briqueterie Charpentier (lieu dit « Les Huit », altitude : 46<sup>m</sup>,27), la coupe est plus complète. C'est de haut en bas :

- 1° Limon supérieur brun jaunâtre argileux (terre à briques) : 1<sup>m</sup>,20 ;
- 2° Ergeron sablo-argileux plus clair : 0<sup>m</sup>,15 ;
- 3° Gravier à ciment limoneux (cailloux volants) : 0<sup>m</sup>,30.
- 4° Diluvium à ciment rougeâtre ferrugineux : 1<sup>m</sup>,50 ;
- 5° Sable roux (landénien).

III. — A Fouquières encore, sur la pente, de l'autre côté de la route de Béthune à Saint-Pol (altitude : 43<sup>m</sup>,72), la terre à briques et l'ergeron n'existent plus. On voit :

- 1° Limon de lavage avec silex : 0<sup>m</sup>,40 ;
- 2° Gravier à ciment limoneux (grav. volants) : 0<sup>m</sup>,50 ;
- 3° Diluvium à ciment ferrugineux : 0<sup>m</sup>,50 à 1<sup>m</sup>,20 ;
- 4° Sable roux grossier (landénien).

IV. — A Hesdigneul, sur la place (altitude : 53<sup>m</sup>,73), la coupe des trous d'exploitation est la suivante :

- 1<sup>o</sup> Limon avec silex : 0<sup>m</sup>,30 ;
- 2<sup>o</sup> Gravier à ciment limoneux (cailloux volants) : 0<sup>m</sup>,80 ;
- 3<sup>o</sup> Diluvium à ciment ferrugineux avec bande de glaise dans le milieu de la masse : 1<sup>m</sup>,50.
- 4<sup>o</sup> Sable roux (landénien).

V. — A Gosnay, au Bois des Dames, sur la rive gauche de la Lawe, contre la voie ferrée des mines de Bruay (altitude : 58<sup>m</sup>,32), on voit dans une tranchée :

- 1<sup>o</sup> Limon récent avec silex : 0<sup>m</sup>,50 ;
- 2<sup>o</sup> Gravier remanié à ciment limoneux : 1<sup>m</sup>,20 ;
- 3<sup>o</sup> Diluvium à ciment ferrugineux : 1<sup>m</sup>,50 ;
- 4<sup>o</sup> Sable vert (landénien).

VI. — A Vendin, dans les briqueteries Hersin (altitude : 28<sup>m</sup>,86), on peut relever une coupe assez identique à celle de la briqueterie de Fouquières. Les couches exploitées sont :

- 1<sup>o</sup> Limon supérieur très bien caractérisé : 1<sup>m</sup> ;
- 2<sup>o</sup> Ergeron sableux peu net : 0<sup>m</sup>,30 ;
- 3<sup>o</sup> Gravier supérieur, petits silex patinés (graviers roulants) : 0<sup>m</sup>,40 ;
- 4<sup>o</sup> Diluvium composé d'éléments relativement fins, réunis par un ciment ferrugineux et divisé en plusieurs masses par des lits de sable grossier ferrugineux : 1<sup>m</sup>,50.

VII. — Enfin, à Labeuvrière-lez-Béthune, à la sablière Denaës, lieu dit « Les Poteries » (altitude : 63<sup>m</sup>,65) :

- 1<sup>o</sup> Limon récent avec humus : 0<sup>m</sup>,40 ;
- 2<sup>o</sup> Diluvium à ciment ferrugineux avec bandes de glaise dans la masse : 3<sup>m</sup> ;
- 3<sup>o</sup> Sable blanc landénien supérieur.

Le diluvium forme partout la base du quaternaire. »

XIV<sup>e</sup> Congrès d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques

SESSION DE GENÈVE — SEPTEMBRE 1912



AGE DE LA PIERRE

LES PREMIERS ESSAIS DE SCULPTURE DE L'HOMME

Pierre-figure retouchée par des frappes intentionnelles, dans le but d'accentuer une ressemblance

*Collection I. Dharvent, de Béthune*

XIV<sup>e</sup> Congrès d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques

SESSION DE GENÈVE — SEPTEMBRE 1912



AGE DE LA PIERRE

LES PREMIERS ESSAIS DE SCULPTURE DE L'HOMME

Pierre-figure retouchée par des frappes intentionnelles, dans le but d'accroître une ressemblance

*Collection I. Dharvent, de Béthune*

XIV<sup>e</sup> Congrès d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques

SESSION DE GENÈVE — SEPTEMBRE 1912



AGE DE LA PIERRE

LES PREMIERS ESSAIS DE SCULPTURE DE L'HOMME

Pierre-figure retouchée par des frappes intentionnelles, dans le but d'accentuer une ressemblance

*Collection I. Dharvent, de Béthune*

XIV<sup>e</sup> Congrès d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques

SESSION DE GENÈVE — SEPTEMBRE 1912



AGE DE LA PIERRE

LES PREMIERS ESSAIS DE SCULPTURE DE L'HOMME

Pierre-figure retouchée par des frappes intentionnelles, dans le but d'accroître une ressemblance

*Collection I. Dharvent, de Béthune*

XIV<sup>e</sup> Congrès d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques

SESSION DE GENÈVE — SEPTEMBRE 1912



AGE DE LA PIERRE

LES PREMIERS ESSAIS DE SCULPTURE DE L'HOMME

Pierre-figure retouchée par des frappes intentionnelles, dans le but d'accentuer une ressemblance

*Collection I. Dharvent, de Béthune*